





CANTIQUE
DE SAINTE GENEVIÈVE
DE BRABANT.

OR
653

Sur l'air: *La Bergère que je sers.*

ADORONS du Tout-Puissant
la divine providence,
qui prend soin de l'innocent,
et fait voir son innocence.
Genevieve de Brabant
en fait voir l'expérience;
suivons-la depuis son berceau
jusqu'à son sacré tombeau.

Mon cœur, parlez par mes yeux,
si vous n'êtes marbre ou foughe,
faites paroître en tous lieux,
que cette histoire vous touche,
les larmes parleront mieux
que les discours de la bouche;
le récit de tant de malheurs
ne demande que des pleurs.

Genevieve en sa maison,
encore tendre et petite,
s'accoutume à l'oraison,
et s'y tient comme un hermite.
Hélas! elle a bien raison,
puisque'il faudra qu'elle habite
au milieu des vastes forêts,
avec son enfant auprès.

Les vertus et la beauté
de cette charmante fille,
attirent de tout côté
de l'honneur à sa famille;

A

mais par son humilité,
plus son beau visage brille,
plus son cœur méprise au-dedans
tout ce qui flatte les sens.

Elle a de si doux attraits,
qu'on se charme en sa présence,
chacun joint dans son palais
l'amour et la révérence.
Plusieurs portent leurs souhaits
à cette noble alliance;
mais bien peu veulent hasarder
de la faire demander.

Siffroi, seigneur palatin,
avec un bel équipage,
osé se mettre en chemin
pour l'avoir en mariage.
Le ciel secondant sa fin,
Genevieve est son partage;
les voilà tous deux bien contens,
mais ce n'est que pour deux ans.

Martel, homme de valeur,
dresse une puissante armée;
le comte y va par honneur,
jaloux de sa renommée;
mais ce n'est pas sans douleur
qu'il quitte sa bien aimée,
lui tenant ce triste propos,
entrecoupé de sanglots.

Golo prendra soin de vous;
à ce mot la chaste dame
tombe aux pieds de son époux,
sur le point de rendre l'âme.
Par trois fois aux yeux de tous,
elle blêmit, et se pâme,
pressentant que ce favori
fera traître à son mari.

Il laisse donc en partant,
de son palais l'intendance

à Golo son confident;
sans prévoir son imprudence.
Ah! misérable intendant,
que l'abus de ta puissance
causera de tourmens divers
à la dame que tu sers.

Genevieve avec Siffroy
font une lettre effective,
qu'ils se montrent par Lenfroy
témoin de leur douleur vive;
chacun d'eux conserve en soi
une espérance craintive,
de pouvoir être assez heureux
que de se revoir chez eux.

Golo se trouve tenté
par la douleur ravissante
et par la rare beauté
de sa colombe innocente;
mais pour n'être rebuté,
il admire et se contente
d'exprimer ses mauvais desirs
par de languissans soupirs.

Un jour jugeant du portrait
qu'il voyoit de notre sainte,
il lui marque son souhait
par une amoureuse plainte.
Genevieve, à ce seul trait,
sent son cœur saisi de crainte,
en tremblant, sans dire un seul mot,
elle s'enfuit aussitôt.

Il tente encore à l'écart
cette illustre et sainte femme,
sans que son discours mignard
puisse rien sur sa belle âme;
il tire ensuite un poignard,
et lui dit: tenez madame,
enfoncez ce fer dans mon sein,
puisque je vous aime en vain.

Cantique

4 Ce ministre de Satan,
rebuté par la comtesse,
lui reproche que Drogan
est l'auteur de sa grosseffe.
Et comme un cruel tyran,
il les brave, il les oppresse,
il les met tous deux en prison
dans l'enclos de la maison.

Drogan, les larmes aux yeux,
ne sachant point le mystère,
jure par le roi des cieux
qu'il est exempt d'adultère;
mais Golo tout furieux,
le maltraite et le fait taire,
l'assurant qu'il mourra bientôt
dans son horrible cachot.

Genevieve jour et nuit
dans sa prison très-obscuré,
recommande à Dieu son fruit,
plaint, gémit, soupire et pleure.
L'intendant qui la pourluit,
la sollicite à toute heure;
il lui dit: déterminez-vous
à m'avoir pour votre époux.

Je viens tout présentement
de recevoir une lettre,
qui nous marque assurément
la mort de notre cher maître.
La princesse le dément
et le tenant comme un traître,
le renvoie avec un soufflet,
tant son discours lui déplaît.

Golo, sans se rebuter,
a recours à la nourrice,
pour l'aller solliciter
et la plonger dans le vice;
mais on a beau la tenter
par ce dernier artifice;

de Ste. Genevieve.

l'esprit saint qui soutient le choc,
la rend plus ferme qu'un roc.

Juste arbitre des humains,
c'est ici que je me pâme,
en adorant vos desseins
aux couches de cette dame.
Faut-il que ses propres mains
lui servent de sage femme?
ah! grand Dieu, que vos jugemens
surpassent nos sentimens!

Elle nomme Bénoni
son cher fils qu'elle baptise,
le voyant ainsi banni
des sacrés fonts de l'église.
Bon Dieu! soyez vous béni,
ce bel ange sans chemise,
est couché sur de vieux drapeaux
qu'on a laissés par lambeaux.

Pauvre enfant, que tes douleurs,
lui dit sa mère dolente,
me feront verser de pleurs,
ah! que j'en serai souffrante
mais parmi tous nos malheurs,
mon âme sera contente,
sachant bien qu'on m'accuse à tort
d'un crime digne de mort.

Golo, ce méchant esprit,
enragé contre la dame,
mandé au comte par dépit
un exprès qui la diffame.
Dans la lettre qu'il écrit,
il ne dit rien qui la blâme,
aimant mieux la perdre d'honneur
par la bouche du porteur.

L'exprès s'explique amplement
sur le secret de la lettre;
Siffroy répond sagement
que cela ne peut pas être

L'exprès en vient au serment,
et Siffroy voulant connaître
qui des siens a fait le forfait,
force à dire qui l'a fait.

Seigneur, votre cuisinier,
qui feignoit avec adresse
d'être un fidèle officier,
a débauché la comtesse.
Golo l'a fait emprisonner,
aussi bien que sa maîtresse;
donnez-moi, prince malheureux,
vos ordres sur tous les deux.

Ah ! s'écrie alors Siffroy,
tout transporté de colère,
je n'ai point faussé ma foi,
et ma femme est adultère;
il revient ensuite à soi:
je n'en veux, dit-il, rien croire,
et malgré l'infâme imposteur,
il protège son honneur.

Etant enfin trop léger
à croire à la calomnie,
il commande au messager,
que Drogan perde la vie;
et qu'on n'ait qu'un cœur de fer
pour sa perfide partie,
jusqu'à ce qu'il soit au château,
pour en être le bourreau.

Golo reçoit par l'exprès,
du Palatin l'ordonnance,
et par une fausse paix,
il feint d'user de clémence;
mais, hélas ! bientôt après,
lorsque personne n'y pense,
il étouffe avec du poison
l'innocent dans sa prison.

Aussitôt qu'il a le vent
que le comte se retire,

promptement court au devant,
et par grimace soupire.
L'esprit malin le mouvant,
il a le front de lui dire:
Seigneur, je suis bien fâché
que la comtesse ait péché.

J'ai fait tout ce que j'ai pu
pour empêcher le scandale,
quand je me suis aperçu
que son commerce étoit sale;
mais elle cachoit son feu
et sa passion brutale,
méprisant mon autorité,
ma rigueur et ma bonté.

Si vous doutez de ma foi,
une femme fort savante
vous apprendra mieux que moi
l'état de cette imprudente;
notre crédule Siffroy
va chez la vieille méchante,
pour savoir si Golo ment
ou s'il parle rondement.

La forcière lui fait voir
que Drogan est un lubrique,
et qu'il trahit son devoir
avec sa femme impudique.
Le comte est au désespoir,
et trompé par l'art magique,
il résolut d'aller brusquement,
perdre la mère et l'enfant.

L'intendant, fourbe et rusé,
dit au prince avec audace,
il vaut mieux, tout bien pesé,
que sans vous je m'en défasse;
le Seigneur, mal avisé,
ajoute; donc, de grâce,
égorgez sans faire de bruit,

mère et enfant cette nuit.

Golo voulant mettre à mort
l'innocente criminelle,
se communique d'abord
à la nourrice cruelle ;
Dieu, par un secret ressort,
fait que sa fille apprend d'elle ;
le complot que l'intendant croit
être tenu bien secret.

Cette fille fait savoir
à notre illustre captive,
que l'intendant a pouvoir
de l'égorger toute vive.
Elle, alors sans s'émouvoir,
lui dit d'une voix plaintive,
pour mon Dieu je veux bien souffrir
que l'on me fasse mourir.

Golo dit à deux valets,
menez l'enfant et la mère,
et sans crainte égorgez-les
dans quelque endroit solitaire ;
noyez leurs corps et coupez
la langue de l'adultère ;
sans manquer, apportez la moi,
pour la montrer à Siffroy.

On dépouille en la prison
notre princesse dévote,
on la vêt d'un vieux haillon,
on l'outrage, on la garotte.
la chassant de la maison,
on lui dit: traître bigotte,
va périr sous un coutelas
avec l'enfant dans tes bras.

Elle dit au palatin
dans une lettre touchante,
cher Siffroy, voici ma fin
je vais mourir innocente ;
votre fils tendre et benin

me rend doublement mourante,
puisqu'on va verser tout le sang
qu'il a puisé de mon flanc.

Ah ! vous avez eu grand tort
de ne pas voir en personne,
si j'étais digne de mort,
ou digne d'une couronne ;
mais puisque tel est mon sort,
volontiers je vous pardonne,
aussi bien qu'au persécuteur
qui s'en prend à mon honneur :

A dieu donc, triste séjour,
dit ici notre comtesse :
adieu jardin, adieu cœur,
de bon cœur je vous délaisse ;
le ciel fera voir un jour
à l'auteur de ma grossesse,
qu'il a crut trop légèrement
de Golo l'emportement.

Etant parvenue au bois,
la sainte obtient par prières,
pour ne pas mourir deux fois,
qu'on l'égorge la première ;
les valets, à l'humble choix
de leur chaste prisonnière,
sont soudain beaucoup attendris,
et tous deux bien entrepris.

Cher compagnon, dit l'un deux,
nous n'avons point vu de crimes,
laissons dans ce bois affreux
ces innocentes victimes ;
nous mériterions tous deux
de tomber dans les abymes,
si nos cœurs n'étoient point touchés
de faire de tels péchés.

Après un court entretien,
Dieu confirmant leur envie,
ils exposent sans soutien,

l'enfant et la mère en vie.
La langue d'un petit chien,
trompant, Golo, certifie,
qu'ils ont fait tous deux leur devoir,
sans qu'on le puisse savoir.

La sainte avec son petit,
s'enfonce dans le bocage;
tout le ciel lui compatit,
et lui donne du courage.
Le bois touffu retentit
de son douloureux langage,
et des cris qu'elle adresse à Dieu
dans cet effroyable lieu.

Ah / dit-elle, me voici
triste, foible, et toute seule,
avec mon enfant transi,
sans eau, sans lait, sans célule;
si vous n'accourez ici,
grand Dieu, pour qui mon cœur brûle,
nous serons bientôt dévorés,
dans ces lieux inhabités.

Pendant qu'elle est dans l'effroi,
une voix du ciel lui crie:
ne crains rien, espère en moi,
porte ta croix, aime et prie;
je te fournirai de quoi
pour l'entretien de ta vie,
et ton fils ne sera pas moins
le cher objet de mes soins.

L'enfant l'accable d'ennuis,
il fait sa plus grande peine,
l'ayant fait coucher deux nuits
dessus l'herbe au pied d'un chêne;
mais entendant les doux bruits
que fait l'eau d'une fontaine,
elle voit que le Tout-Puissant
aime beaucoup son enfant.

Son âme adore d'abord

la providence divine,
voyant son fils demi-mort
remis par l'eau crySTALLINE;
elle prend quelque renfort,
mangeant un peu de racine,
et buvant à son gré de l'eau
que sa main puise au ruisseau.

Elle cherche en la forêt
quelque coin pour sa demeure,
et Dieu la mène tout droit
dans une cabane obscure?
son sein n'ayant plus de lait,
par faute de nourriture,
sur le champ Dieu donne à son fils
d'une biche le doux pis.

La biche deux fois le jour
vient au pied de la comtesse,
et la sainte par retour,
la mignarde et la caresse;
son cher enfant, à son tour,
pour marque de sa tendresse,
lui départ quelqu'herbe à manger
à dessein de l'engager.

Arrêtons un peu nos pas
au milieu de notre course;
Siffroy qui ne dit qu'hélas
se croit perdu sans ressource;
il souffre mille combats,
ayant découvert la source
des malheurs qui de son château
ont fait un triste tombeau.

Il trouve en son cabinet
cette lamentable lettre,
qui lui déclare assez net
que l'intendant n'est qu'un traître
c'est trop tard qu'il reconnoît
qu'il ne devoit pas permettre
qu'on versât le sang innocent

pendant qu'il étoit absent.
 Go'lo redourant Siffroy,
 se retire de sa suite,
 il croit éviter l'effroi
 par le moyen de la fuite;
 mais le ver qu'il a dans soi,
 lui reproche sa conduite;
 il lui fait craindre le poteau,
 et son crime est son bourreau.

Drogan apparoît de nuit,
 chargé d'une grosse chaîne:
 Siffroy troublé de ce bruit,
 est dans une étrange peine;
 ce mort partout le poursuit,
 met son esprit à la gêne,
 il l'embrasse, il le fait blêmir,
 et l'empêche de dormir.

Notre prince infortuné,
 sent un remords qui l'accable,
 de ce qu'il a condamné
 sa femme et son fils aimable.
 Il semble être forcé,
 voyant cette ombre effroyable;
 Dieu permet qu'il tremble de peur
 et que tout lui fasse horreur.

Il s'abandonne aux regrets,
 se plaint et gémit sans cesse,
 ses pleurs vont jusqu'à l'excès,
 il veut mourir de tristesse.
 Laissons-le dans son palais,
 reveons à la comtesse;
 admirons le cœur triomphant
 dans l'état le plus souffrant.

Sa tresse lui sert d'habit,
 ses pleurs amers de breuvage;
 elle a la terre pour lit,
 pour son pain l'herbe sauvage,
 pour courtisan son petit,

et les bêtes du bocage,
 pour palais les bois ténébreux,
 et pour chambre un antre affreux.

Jesus lui donne une croix
 qui l'anime et la conforte;
 dès qu'elle va dans le bois
 cette même croix l'escorte;
 elle se plaint une fois
 des tourmens qu'elle supporte,
 et son cœur semble se lasser
 de toujours recommencer.

Père mes tourmens divers,
 lui dit Jesus son doux père;
 père aussi ceux qu'à soufferts
 à mes pieds ma digne mère;
 rous tes maux seront légers,
 si tu nous suis au calvaire,
 mais si tu ne nous suis pas,
 nuit et jour tu te plaindras.

O quel spectacle nouveau!
 notre princesse modeste,
 regardant nud son agneau,
 l'offre à son père céleste;
 un loup apporte une peau,
 dont elle fait une veste,
 pour couvrir le corps tendrelet
 de l'innocent agnelet.

Elle s'envisage un jour
 dans la source du bocage,
 faisant quelque vain retour
 sur l'état de son visage;
 la mère du bel amour
 et la prend et l'encourage,
 et lui dit: pense à la beauté
 qui dure une éternité.

Parmi ces rares faveurs,
 Genevieve se console,
 et bénit Dieu des rigueurs

de l'impitoyable Golo.
Elle souffre ses douleurs
sans plus dire une parole ;
son esprit ne réfléchit plus
sur les mots les plus aigus.

L'enfant âgé de sept ans,
flatte un jour sa bonne mère,
et lui dit par passe-temps,
qui, de grâce, est mon cher père ?
vous m'ordonnez qu'en tous temps,
je l'aime et je le révère,
le moyen que j'en fasse cas,
si je ne le connois pas.

Ah ! mon fils, que dites-vous ?
répond la mère éplorée ;
votre père, mon époux,
habite au ciel empyrée ;
il est pourtant avec nous,
il nous garde, il nous récréé,
c'est en lui que nous mouvons,
que nous sommes et vivons.

Mais pendant qu'elle l'instruit
sur notre sainte créance,
une fièvre la détruit,
elle tombe en défaillance.
Bénoni fait un tel cri,
voyant que la mort s'avance ;
qu'à ses cris la mère revient,
le console et l'entretient.

Adieu, lui dit-elle, adieu,
pendant qu'il crie et qu'il pleure ;
je rends grâces à mon Dieu,
s'il faut ici que je meure ;
entrons, mon fils, dans ce lieu
qui m'a servi de demeure,
et si Dieu veut vous y laisser,
souffrez-y sans vous lasser.

S'il vous appelle au château,

allez-y, foyez-y sage ;
Siffroy verra son tableau
aux traits de votre visage ;
le plus délicat pinceau
n'en feroit pas mieux l'image,
foyez sûr qu'il vous connoitra
dès qu'il vous appercevra.

Lorsqu'elle croit de mourir,
deux pures intelligences,
soudain la viennent guérir
de toutes ses défaillances ;
sa belle âme a beau souffrir,
par de nouvelles souffrances,
le Seigneur veut qu'au premier jour
elle paroisse à la cour.

En ce temps on va brûler
la forcière détestable,
et son cœur ne peut céler
son forfait abominable ;
elle dit sans chanceler :
je me reconnois coupable
de la mort et des maux divers
que Genevieve a soufferts.

Le Comte ici plus prudent,
ayant appris le mystère,
rappelle son intendant,
dissimulant sa colère ;
il commande cependant
que ce monstre sanguinaire
soit jeté dans une prison
pour sa noire trahison.

C'est par un juste retour
que Golo est pris de crainte,
au fond de la même tour
où fut autrefois la sainte ;
grands et petits de la cour
sont joyeux de sa contrainte,
sans qu'aucun daigne dire un mot

pour le tirer du cachot.

Siffroy, pour faire un banquet
à tous ceux du parentage,
va chasser dans la forêt,
suivi d'un grand équipage;
et la biche dont le lait
nourrit son fils au bocage,
le conduit vers le saint recher
que Dieu ne veut plus cacher.

Il découvre un antre affreux,
au fond duquel il discerne
un corps couvert de cheveux,
qui se cache et se prosterne;
bien qu'il soit fort courageux,
il craint devant la caverne,
incertain s'il s'avancera,
ou s'il s'en retournera.

La sainte lui dit alors,
en baissant toujours la vue,
monsieur, tenez-vous dehors,
car je suis tout-à-fait nue;
j'avais fait tous mes efforts
pour n'être jamais connue,
mais je vois que le saint des saints
a sur moi d'autres desseins.

Ce grand Dieu plein de bonté,
a fait que ma chevelure
couvre un peu ma nudité
dans cette demeure obscure;
jetez-moi par charité,
ce manteau, je vous conjure,
pour pouvoir répondre à loisir
à votre pieux désir.

Tous deux restent ébahis;
Siffroy dit alors, ma mie,
dites-moi votre pays
et votre nom je vous prie;
ô ! que je me réjouis

d'être en votre compagnie !
nonobstant mon indignité,
dites-moi la vérité.

Monsieur, je suis de Brabant,
d'une maison renommée;
mon cher époux est un grand,
qui de Martel suit l'armée;
son déloyal intendant,
après m'avoir diffamée,
ordonna pour se mieux venger,
que l'on me vint égorger,

J'ai vu sept fois la saison
dont la froidure est extrême,
seule avec mon cher garçon,
que j'aime plus que moi-même;
Genevieve fut le nom
que je reçus au baptême;
le Seigneur m'a fait triompher
des puissances de l'enfer.

A ces mots, notre chasseur
reconnoissant la comtesse,
et tressaillant dans son cœur,
lui saute au col d'alégresse;
Genevieve avec candeur
lui témoigne sa tendresse,
et soudain tout son encreien
ne tend qu'au souverain bien.

Ah ! ma fille, dit Siffroy,
je t'ai fait un tort insigne;
de grâce pardonne-moi,
quoique je n'en sois pas digne;
ô chaste épouse, hâte-toi
de me donner quelque signe,
que ton cœur tout doux et tout bon
m'accorde un entier pardon.

Vivez en paix cher époux,
et ne craignez aucun blâme;
Dieu qui dispose de nous,

a conduit seul cette trame.
Le Ciel s'est servi de vous
pour sanctifier mon âme,
oublions ce que j'ai souffert
nuit et jour dans ce désert.

Siffroy déjà fort content,
sent la douleur adoucie,
et demande en sanglotant
si son cher fils est en vie;
ah ! dit-il, mon pauvre enfant ;
pardonne à ma barbarie ;
mais, hélas ! qu'est-tu devenu ?
je ne l'ai point reconnu.

A peine a-t-il dit ces mots,
qu'il voit parmi les épines,
son fils chargé de fagots
de fougère et de racines ;
ses beaux yeux sont aussi-tôt
des sources d'eau cristalline,
et les cris qu'ils pouffent tous trois
font retentir tout le bois.

Genevieve offre des vœux
pour les oiseaux du bocage,
pour son antre ténébreux,
pour chaque animal sauvage ;
puis ayant pris congé d'eux,
elle quitte l'hermitage,
désirant que le Dieu de paix
le bénisse pour jamais.

A mesure qu'elle part
le désert perd sa lumière ;
les oiseaux de toutes parts
la plaignent à leur manière,
le tigre et le léopard
sont en deuil dans leur tanière,
on n'apperçoit dans la gaieté
que la biche à son côté.

Le palatin triomphant

même au château sa conquête,
la comtesse et son enfant
sont dans une paix parfaite ;
hormis l'infâme intendant,
tout le monde est de la fête,
et l'on voit pendant plusieurs jours
un admirable concours.

O que le Seigneur est bon,
quand on l'aime avec tendresse,
et qu'on commet son renom
à la divine sagesse !
en égorgeant un poisson,
la bague de la comtesse,
qui flotoit au fond de l'eau,
brille partout le château.

La nuit cède à la clarté ;
le soleil sort de la nue ;
chacun voit la vérité,
D'innocence est reconnue ;
on n'entendoit de tous côtés,
que salut et bien venue ;
les sanglots, les pleurs, les soupirs
se changent en doux plaisirs.

Golo sort de la prison
pour recevoir sa sentence,
désespérant du pardon,
il n'attend que la potence ;
honteux de sa trahison,
son cœur tombe en défaillance ;
et Siffroy prononce d'abord
le juste arrêt de sa mort.

Genevieve a si bon cœur,
qu'elle veut sauver la vie
à son calomniateur,
oubliant sa perfidie ;
mais cet insigne imposteur
la conjure et la supplie
de vouloir le laisser mourir

sans daigner le secourir.

Ah ! dit-il, irritez-vous,
bien loin de m'être indulgente ;
permettez que votre époux
me confonde et me tourmente ;
je déclare devant tous
que vous êtes innocente :
et que j'ai cent fois attenté
à votre pudicité.

Quatre bœufs sont accouplés
pour servir à son supplice ;
ses membres écartelés
mettent fin à sa malice :
chacun dit dans le palais
que la divine justice
à bon droit punit l'attentat
de ce domestique ingrat.

Lorsque l'on veut bien traiter
la princesse vénérable,
il ne lui faut rien donner
que des racines à table :
on ne peut rien apprêter
qui ne lui soit dommageable,
elle ne trouve rien de bon,
ni pain, ni chair, ni poisson.

Siffroy, ne vous vantez pas
de votre réjouissance,
vous direz bientôt hélas !
dans l'excès de la souffrance :
je vois proche du trépas
votre miroir d'innocence,
tout le ciel pour la posséder
la convie à décéder.

Elle instruit son Bénoni
sur l'unique et grande affaire,
après qu'elle l'a béni,
elle en charge son cher père ;
le comte est si fort uni

à sa sainte solitaire,
qu'il la pleure et se tient auprès
jusqu'à son heureux décès.

Sentant approcher sa fin,
elle prend le viatique,
ayant fait au palatin
un discours tout angélique ;
l'excès de l'amour divin,
par un sommeil extatique,
fait voler sa belle âme aux cieus,
et rend son corps lumineux.

Siffroy souffre mille morts,
dès que la comtesse est morte,
son cher fils endure alors
un tourment de même sorte ;
la biche suit le saint corps
quelque part qu'on le transporte,
et pour mieux exprimer son deuil,
elle expire à son cercueil.

Six mois étant écoulés,
un hermite vénérable
se présentant au palais
Siffroy le fait mettre à table ;
dès qu'ils se sont accordés,
notre prince inconsolable
lui fait part, en fondant en pleurs,
du sujet de ses douleurs.

Ce prudent religieux
compatit à son martyre,
il a les larmes aux yeux,
il s'attendrit, il soupire ;
et puis d'un air sérieux,
il commence par lui dire :
cher Seigneur, c'est trop lamenter,
cessez de vous tourmenter.

A quoi pensez-vous, Siffroy,
lui dit-il, sans flatterie ?
croyez-vous pas que la foi

vous promet une autre vie ?
je vous prie, écoutez-moi,
en souffrant que je vous dise;
qu'il est temps que tous vos regrets
cèdent aux divins décrets.

Vous pleurez mal-à-propos
le bonheur de votre femme ;
elle jouit du repos,
Dieu la possède et l'enflamme ;
contentez-vous de ses os,
laissez au ciel sa belle âme,
et pensez sérieusement
à vivre plus saintement.

Après ce doux entretien,
Siffroy fidèle à la grâce,
pense à quitter tout son bien ;
un jour qu'il est à la chasse,
son cœur ne tenant à rien,
un cerf craintif qu'il pourchasse,
le conduit à l'autre sacré
où la sainte a tant pleuré.

Dieu pour le rendre parfait,
au milieu de ce bocage,
lui donne un puissant attrait
d'y construire un hermitage ;
Siffroy consulte en secret
Hydolphe saint personnage,
le prélat secondant ses vœux
allez, dit-il, je le veux.

Il construit sans différer,
une église magnifique,
puis il y fait transférer
de la sainte la relique ;
et pour mieux la révéler
dans l'état hermétique,
il résout d'aller dire adieu
à tout ce qui n'est pas Dieu.
Jésus détache sa main

de la croix miraculeuse
que reçut du Séraphin
la princesse glorieuse ;
il bénit le palatin,
et d'une œillade amoureuse,
il remplit tout-à-coup son cœur
d'une céleste liqueur.

Pour l'amour du crucifix,
Siffroy veut charger son frère
de ses biens, de son cher fils,
et se rendre solitaire ;
mais l'enfant, d'un sens rassis,
lui répond : hélas ! cher père,
voulez-vous me laisser un bien
que j'estime moins que rien ?

Tout ce qu'on voit ici bas
est plus fragile qu'un verre ;
le désert fait mes appas,
et non les biens de la terre ;
je ne crains point les frimats,
les éclairs, ni le tonnerre ;
j'ai souffert dans le bois sept ans,
toutes les rigueurs du temps.

Donnez à qui vous voudrez
tout notre riche héritage ;
je ne prétends désormais
que Dieu seul pour mon partage ;
je préfère les forêts,
et le coin d'un hermitage,
à l'éclat de votre château,
fût-il mille fois plus beau.

L'air de la cour me fait peur,
courons à la solitude,
où Dieu vidant notre cœur,
en fera la plénitude ;
nous goûterons la ferveur
d'une sainte quiétude,
attendant d'aller voir un jour

24 *Cantique de Ste. Genevieve.*

ma mère en l'heureux séjour.

Siffroy qui n'attendoit pas
un succès si favorable ,
baise et serre entre ses bras
son Bénoni très-aimable ;
et sans plus faire un seul pas
après leur bien périssable ,
ils s'en vont au désert heureux ,
pour se rendre saints tous deux.

Sainte , l'honneur du Brabant,
glorieuse anachorète ,
votre époux et votre enfant
ont choisi la voie étroite ,
faites qu'en vous imitant ,
je me plaise à la retraite ,
et qu'en tout je n'aie pour but
que Dieu seul et mon salut.

Vivez , grande sainte , en paix ,
dans le séjour de la gloire ,
et n'abandonnez jamais
ceux qui liront votre histoire ;
je veux l'avoir désormais
empreinte dans ma mémoire ,
pour marcher d'un plus ferme esprit
sur les pas de Jesus-Christ.

Apprends ici , cher lecteur ,
à souffrir avec constance ,
lorsque quelque détracteur
noircira ton innocence ;
tâche d'être le vainqueur
du démon de la vengeance ,
si tu veux qu'après ton trépas
Dieu couronne tes combats.

F I N.

